

haben mich schon zu wiederholten Malen kurirt", sagte er vertrauensvoll, als wir Abschied nahmen; „nach ein paar Wochen bin ich wieder hergestellt und kann wieder anfangen zu arbeiten.“ Wenige Tage darauf erlag er seinen Leiden. Wir hatten ihn zum letzten Male hienieden gesehen.

Er ruhe in ewigem Frieden!

J. N. MÖES.

Nachstehend die Rede, welche Herr Direktor Schmitz von Echternach am Grabe des Verewigten gehalten:

MESSIEURS,

Nous venons de rendre les derniers honneurs à un collègue que la mort a enlevé trop tôt de nos rangs.

*François Breithof* était né à Luxembourg, en 1843, de parents, qui s'imposaient tous les sacrifices pour procurer à leurs enfants une éducation soignée.

Encouragé par l'exemple d'un frère aîné, dont les efforts avaient été couronnés par des succès éclatants, Breithof déploya comme élève de l'Athénée de Luxembourg, où il entra en 1855, une telle assiduité et des facultés si heureuses qu'il brillait chaque année parmi les lauréats de sa classe.

Ayant achevé ses humanités, Breithof résolut de se vouer à la carrière de l'enseignement, vers laquelle il se sentait attiré par son goût pour les travaux littéraires. Pendant trois années, il fit des études philologiques à l'université de Louvain et débuta, en 1866, comme répétiteur à l'Athénée de Luxembourg. En 1868, le jeune candidat-professeur fut appelé au Progymnase d'Echternach, où il fut d'abord chargé de cours et plus tard nommé professeur.

Le séjour dans cette ville qui lui offrait, avec les charmes de la campagne, les loisirs nécessaires pour se livrer aux études, avait pour lui tant d'attraits qu'il resta attaché à cet établissement pendant le reste de sa vie.

C'est là, dans le commerce journalier, dans les rapports intimes qui facilitent la pratique difficile de l'enseignement, que nous avons pu apprécier, pendant de longues années, la loyauté de son caractère, sa franchise, l'exactitude scrupuleuse dans l'accomplissement de ses devoirs de professeur, son désir constant de perfectionner son savoir et sa méthode.

Ayant été chargé, dans les dernières années, de la tâche si ardue et si importante d'enseigner la langue française, Breithof se préoccupait constamment d'enrichir ses connaissances par la lecture et l'étude des modèles de la littérature française, sans pourtant négliger de se familiariser, dans ses heures de loisir, avec les chefs-d'œuvre de la littérature allemande, pour lesquels il avait même, à la fin, une certaine prédilection. L'histoire locale si intéressante de la ville et de l'abbaye d'Echternach offrait également un sujet digne et fécond aux investigations de son esprit qui aimait tout ce qui est grand, noble et chrétien.

Nous avons vu cette âme d'une trempe si solide lutter pendant trois années, avec une énergie étonnante, contre un mal terrible qui minait sa santé et épuisait ses forces. Malgré les instances réitérées avec lesquelles je le sollicitais, depuis le commencement de cette année, d'accepter un congé pour se reposer, Breithof n'a pas voulu quitter son poste et disait qu'il attendait tout des vacances. Mais ses espérances le trompaient; sa santé était brisée; et lorsque fatigué, épuisé, il dut se retirer, il ne lui restait que quelques semaines pour se préparer à la mort.